

primer tout dégagement extérieur de la fumée.

« Des expériences qui constatent ces résultats se font tous les jours, allée des Veuves, 34. »

## SUISSE.

— Le grand-conseil de Zurich s'est réuni en séance ordinaire du printemps, le 24 mars. Il a aussi à s'occuper spécialement de la loi contre les communistes, en tant que cette société prêche et justifie le vol. Le 21 mars, la Constituante de Berne s'est déclarée elle-même constituée, et a adressé, à ce sujet, une proclamation au peuple. La disgrâce de l'ancien avoyer est complète; il n'a pu parvenir à se faire nommer membre de la grande-commission de vingt-sept membres qui doit être chargée d'élaborer les premiers éléments de la constitution future. Elle se compose exclusivement de toutes les notabilités radicales, c'est à dire des corps-francs, de leurs instigateurs et de leurs amis.

## POLOGNE.

— Les paysans galliciens qui, après le massacre des nobles, avaient passé la Vistule et pénétré dans la partie de la Pologne soumise au sceptre du Czar, ont été attaqués par un détachement russe envoyé à leur rencontre et poussés en masse sur la Vistule, où un grand nombre se sont noyés; de même que les autorités autrichiennes avaient mis à prix la tête des nobles galliciens, de même le gouvernement russe a mis à prix la tête des paysans de cette province. Indépendamment même de cette incursion si vite repoussée, peu s'en est fallu que les atrocités de la Gallicie ne s'étendissent à la Pologne russe. Les paysans de la frontière, entraînés par l'exemple, ont cherché à s'attirer les largesses du gouvernement russe en se ruant contre leurs seigneurs; et ayant saisi et garrotté, à Machow, un propriétaire et son fils, hommes parfaitement inoffensifs, ils les ont conduits devant le général russe; mais celui-ci a fait mettre sur-le-champ en liberté les deux prisonniers et frapper de coups de knout ceux qui les avaient amenés. Cette réception a dégoûté les imitateurs des paysans galliciens, et l'humanité doit s'en réjouir, car, dit la *Gazette universelle allemande*, ce qui s'est passé en Gallicie fait dresser les cheveux sur la tête. Les paysans sont gorgés de pillage, et le gouvernement autrichien a ordonné une enquête pour retrouver nombre d'objets précieux enlevés aux familles nobles! Un seul château a été préservé par le courage héroïque de ceux qui l'habitaient: c'est le château du comte Dockow. Ce seigneur s'y est défendu pendant trois jours et trois nuits avec dix-sept de ses gens, contre plusieurs centaines de paysans, qui, de guerre lasse, ont été forcés de se retirer.

L'empereur d'Autriche vient d'adresser, à l'occasion des derniers événements, à ses frères Galliciens (*sic*), une proclamation dans laquelle il les remercie du concours spontané qu'ils ont prêté à la cause de l'ordre légal, et les invite à rentrer paisiblement dans leurs demeures, maintenant que cette cause a triomphé.

Une autre proclamation, adressée à l'archiduc Ferdinand d'Este, renferme des félicitations et des remerciements à l'armée et aux fonctionnaires civils.

— Le *Courrier de Varsovie* raconte en ces termes les représailles du gouvernement russe contre les malheureux Polonais :

« Il résulte de l'instruction qui a eu lieu par suite des événements de Siedlee et de l'arrestation de plusieurs personnes, 1o. qu'il y a eu conspiration avec ramifications dans les provinces polonaises, et qu'ainsi il y a eu des complices; 2o. que le chef de la conspiration, le gentilhomme Cronislas Dombrowski, envoyé de Posen, avait été nommé par les conspirateurs général de la révolte sur la rive droite de la Vistule; 3o. que les principaux partisans de ce projet insurrectionnel étaient Pantaléon Potozki, Stanislas Kocischewski, Ladislas Zarski, Jean Lutinski, Michel Mireski et Antoine Deskur. Les agents et les complices de Dombrowski étaient Etienne Dobrytsch et Charles Ruprecht. Tous ces individus, traduits devant un conseil de guerre, ont été reconnus coupables d'avoir pris part à la conspiration qui avait pour objet de soulever la Pologne et d'avoir fait partie de la bande d'insurgés qui attaqua la ville de Siedlee, d'avoir fait feu sur les soldats et blessé dix personnes.

« En vertu du pouvoir conféré par S. M. l'Empereur au prince gouverneur, S. A., après la sentence de condamnation à mort, a ordonné de pendre Potozki, Kocischewski et Zarski, le premier à Siedlee, les deux derniers dans Varsovie. Quand à Dobrytsch et Ruprecht, qui sont aussi condamnés à être pendus, le prince a ordonné qu'après avoir fait tous les préparatifs on leur ferait grâce de la vie, mais qu'ils seraient envoyés en Sibérie et perdraient leurs droits. Mireski et Deskur seront déclarés déchus de leurs droits: ils seront conduits au supplice, et on leur annoncera que le prince leur fait grâce, mais qu'ils seront envoyés en Sibérie. »

— La *Gazette universelle de Prusse* du 22 mars ajoute :

« Lytinski, qui, avant l'exécution de son crime, avait témoigné un véritable repentir, ne sera pas exécuté, mais conduit sous le gibet: il perdra tous ses droits, et passera entre une ligne de 500 soldats et sera conduit ensuite en Sibérie. Quant à la confiscation des biens des condamnés, on appliquera les lois en vigueur: les biens acquis par industrie ou succession sont dévolus au fisc, d'après l'art. 178, liv. 1er, des lois criminelles militaires. Quant à la fortune qui pourra leur survenir par succession, on suivra les lois en vigueur en Pologne. Ce jugement, confirmé par le prince Paskévitch, a été exécuté hier matin, à dix heures, devant la citadelle, à l'exception cependant de Potozki. »

— Un ordre impérial en date du 5 mars porte que tous les militaires de grades inférieurs de l'infanterie l'armée qui sont dans les gouvernements de

Wilna, de Kowno, de Grodno, de Wolhynie, de la Pologne, de Kiew et dans le royaume de Pologne, en congé illimité ou en congé d'une année, seront appelés immédiatement au service actif.

## MEXIQUE.

— Une tentative de révolution faite à Vera-Cruz a échoué. Il s'agissait de rappeler Santa-Anna. Le *Courrier des Etats-Unis* prétend que l'affaire n'est que remise, qu'elle ne peut manquer d'avoir lieu bientôt.

On ignorait encore à New-York, samedi dernier si la guerre n'était pas sérieusement engagée entre les Américains et les Mexicains. On disait que le général Taylor avait pris au sérieux la déclaration d'Amputia, général mexicain, que la présence des Américains sur le Rio Grande équivalait à une déclaration de guerre; et que le général « Monroe aurait reçu l'ordre de considérer la guerre comme déclarée et d'agir en conséquence.

*Nouvelles importantes de l'armée d'occupation.* — Le 30 du mois de mars, des nouvelles authentiques du quartier-général faisaient savoir que les Mexicains avaient pris une attitude fort hostile, et s'approchaient du général Taylor. Le capitaine May reçut immédiatement l'ordre de se rendre à Pointe-Isabel, afin de renforcer par un régiment de dragons les forces du major Munroe.

Le général Taylor avait pris position à environ cinq milles de Sal Colorado, et y attendait toute son armée; mais pour qu'il parvienne à traverser la rivière, il lui faut faire un chemin à travers les bois; pour passer son artillerie et ses wagons, il lui faut aussi jeter un pont sur cette rivière, dont la profondeur varie de deux à trois pieds, et ne mesure pas moins de quarante yards de largeur; et ce ne sont pas là les plus grandes difficultés qu'aura à vaincre le général Taylor: après avoir fait ce chemin et traversé la rivière, il lui faudra, dès qu'il parviendra sur la rive opposée, se frayer encore, à travers une étendue de quatre milles de bois énormes, une route pour acheminer à leur destination son artillerie en ses wagons.

*Nouvelles plus récentes de Matamoros.* — Par la goëlette *W. C. Preston*, capitaine Taylor, qui a quitté Matamoros le 2 de ce mois, nous apprenons que le 28 mars dernier, le général Amputia est arrivé de Monterey à Matamoros, à la tête de 3,000 hommes. Les forces mexicaines à Matamoros s'élèvent maintenant à 4,000 hommes. L'armée mexicaine était campé sur le bord opposé de la rivière et avait, en plein, le commandement des deux points qui aboutissent à Matamoros, de sorte qu'il ne reste aux Mexicains aucun moyen de traverser la rivière. L'armée mexicaine n'a pas encore reçu l'ordre de passer le Rio Grande.

— A l'heure qu'il est, il nous semble probable que les deux armées sont maintenant en présence sur les bords du Rio Grande, et que les hostilités commenceront sitôt que l'une des deux aura traversé cette rivière. Mais laquelle des deux prendra l'initiative de l'attaque? c'est ce que nous ignorons encore cependant nous sommes porté à croire que ce sera par les Américains: ils en ont le droit et le devoir après toutes les avanies qu'il ont eues à souffrir de la part du gouvernement mexicain.

## CALIFORNIE.

*Une nouvelle route vers la Californie.* — Nos confrères américains annoncent que le capitaine Faémou, qui dirige une expédition de 60 hommes à cheval, dans la Californie, a découvert une nouvelle route, praticable aux voitures, et de soixante jours plus courte que celle qui passe par l'Orégon. On annonce, d'autres part, que la Californie persiste dans son projet de séparation du Mexique, et que la discorde règne plus que jamais dans cette province. Deux bonnes nouvelles pour les Etats-Unis. La question de la Californie fera suite à la question du Texas et à celle de l'Orégon. Une cheville pousse l'autre.

## ÉTATS-UNIS.

## (Du Franco-Américain.)

— Je vous ai parlé de troubles graves survenus à St. Etienne; voici le sommaire de ce qui s'est passé :

Les concessionnaires des mines de St. Etienne, en se coalisant, maintenant aux taux que bon leur semblait, les salaires de leurs ouvriers; ceux-ci, mécontents d'un tel état de choses, firent des représentations, et une augmentation de 25 centimes par jour leur fut promise; mais samedi, 28 mars, jour de la paie, les propriétaires de mines refusèrent obstinément de réaliser leurs promesses; c'est là l'origine des malheurs survenus plus tard.

Le lundi, 30 mars, les ouvriers mineurs déclarèrent ne pas vouloir descendre dans les puits avant qu'on eût accordé l'augmentation promise; le mardi même refus. La force armée fut envoyée contre les récalcitrans; on fit des prisonniers qu'on conduisit à St. Etienne, lorsque les femmes d'abord, et les ouvriers ensuite ont poursuivi les soldats en leur lançant des pierres; les militaires se formèrent en un carré, au milieu duquel se placèrent le général Charron, commandant à St. Etienne, et le procureur du roi. L'agression continuant, une première décharge en l'air a été tirée; mais de nouvelles pierres tombèrent dans le carré, et cette fois, un feu réel et bien dirigé fut commandé et exécuté sur toutes les faces. Les soldats étaient à 30 pas de distance environ des ouvriers: trois hommes et deux femmes sont tombés morts, et un nombre considérable ont été grièvement blessés. Aucune sommation légale n'a été faite, et ce qu'il y a de plus singulier, c'est que personne ne prétend avoir commandé le feu; le général Charron, sur lequel pesait cette grave accusation, s'en est vivement défendu dans une lettre qui a été insérée dans les journaux.

Voilà les faits sans commentaires. Maintenant on dit qu'au moment où